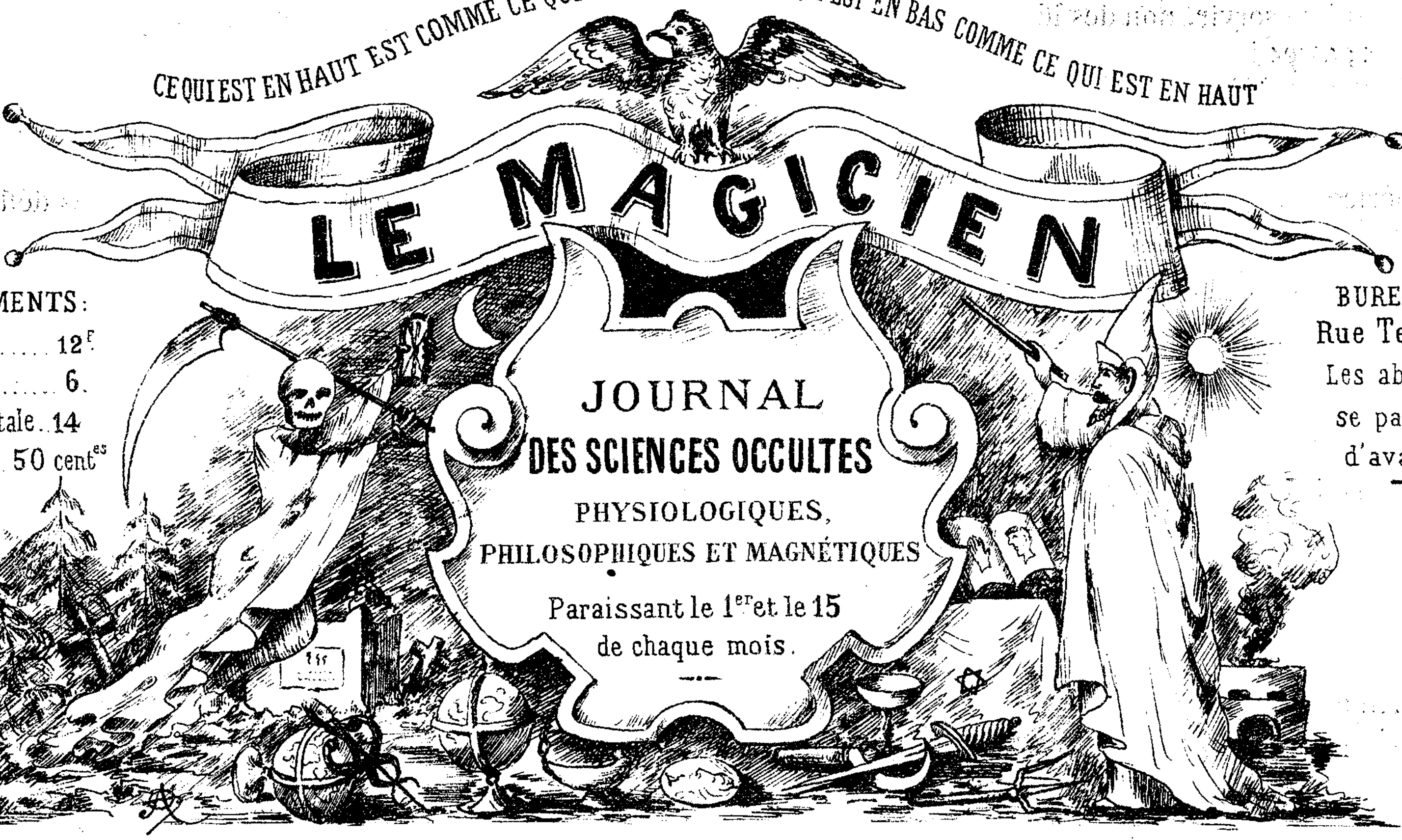
1re Année. — N° 3 — 1er Août 1883.



ABONNEMENTS :
Un an .... 12 f
Six mois ...... 6.
Union postale .. 14
Le N° .... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14
Les abonnements se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format .... 10 fr.
Petit format 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme **Louis MOND**,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne : à Lyon, au bureau du Journal, rue Terme, 14. et au bureau central, place Bellecour, 10. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



L'UTILITÉ DE NOS SCIENCES

Sont-elles donc réellement utiles ces sciences que nous préconisons, et si elles le sont, à quel titre le sont-elles?

Elles le sont au point de vue de l'éducation, à celui des arts, de la jurisprudence et de la médecine. Sans parler de la politique qui n'aurait qu'à y gagner, si tous les hommes les possédaient, puisqu'il ne serait plus possible de se tromper sur les intentions vraies de ces derniers.

Dans l'éducation, elles ont cet avantage que, donnant le caractère des enfants d'une manière précise et arrêtée, elles apprennent : 1° à les diriger d'après leurs tendances personnelles et non plus en contre-sens de ces dernières comme cela se voit malheureusement trop souvent ; 2° à ne plus les pousser dans des carrières antipathiques à leur nature et pour lesquelles ils sont du plus au moins incapables, leurs facultés étant rebelles aux exigences de celles-ci ; 3° à ne plus leur fausser le caractère, soit par des excès de sévérité qui les rendent sournois et craintifs, jaloux, menteurs et méchants ; soit par des excès de tendresse qui les poussent à la paresse et à la désobéissance, à l'arbitraire, au despotisme et à la tyrannie. Disons aussi que se connaissant mieux eux-mêmes, ils connaîtront mieux les autres et auront ainsi plus de chance de succès.

Il est à remarquer que ceux qui ont charge d'enfants, les dirigent plus généralement d'après leurs vues personnelles que d'après le caractère et les tendances de ces derniers ; ce qui serait cependant plus logique puisqu'ils

sont appelés à se servir, non des idées des autres, mais des leurs à eux ; assez journellement les poussent-ils dans la voie qui leur semble être préférable sans même se demander s'ils y seront propres et capables : cette voie est l'idéal de leurs rêves, l'idée fixe de leurs désirs, elle doit donc être la perfection, en tant que position et avenir, dès lors, rien de mieux et ils l'imposent sans vouloir rien écouter.

A cette manière de faire, sont dues la plupart des vies tronquées, ce qui nous est naturel nous étant toujours plus facile et avantageux que ce qui nous est imposé et fait obligatoire. Dans le premier cas, c'est la quiétude du mouvement assuré en lui-même, dans le second, c'est la lutte entre les deux tendances, lutte qui brise et entrave tout mouvement d'initiative.

Tel qui fait un excellent comptable ferait un très mauvais artiste et tel qui fait un excellent artiste ferait un très mauvais comptable, et c'est parce que trop souvent l'on intervertit cet ordre de choses que l'homme tourne mal ou voit sa vie perdue par l'insuccès.

Il est donc bon de se connaître et de connaître les autres si l'on veut être heureux dans la vie, et c'est cette connaissance, en partie double; que nous enseignons et professons à l'aide de nos sciences, et nous avons rendu assez de services en ce genre pour affirmer hautement ce que nous avançons ici.

Dans les arts, ces sciences servent à établir les rapports qui existent entre toutes les formes d'un même corps, d'une même composition, etc., autrement dit, elles servent à éviter les confusions qui se produisent quand ces rapports, étant incompris, se heurtent et se contredisent. En peinture, par exemple, ces confusions consistent à mettre la main d'un penseur avec la tête d'un industriel ou la main d'un industriel avec la tête d'un penseur ; confusions qui sont journalières et lesquelles nuisent plus qu'on ne le pense à la valeur de certaines œuvres qui seraient trouvées parfaites sans ces anomalies qui les déflorent.

Ceci est si vrai qu'un de nos plus grands peintres, Horace Vernet, a refait une main plus de cinquante fois avant de pouvoir la mettre à niveau du visage qu'elle devait accompagner. Son sentiment de la forme lui montrait le défaut mais sans lui en indiquer la cause et la raison ; de là ses nombreuses retouches, tâtonnements motivés par son ignorance de ces rapports de forme à forme. Cet exemple doit suffire pour montrer la validité des principes que nous enseignons.

En jurisprudence, l'avantage est plus grand encore, car on y évite, avec elles, les erreurs si préjudiciables à ceux-ci, si lourdes à la conscience de ceux-là ; ici, comme avenir perdu, là, comme responsabilité à porter. Un autre avantage est qu'elles donnent la clef des culpabilités en donnant celle des consciences : le mal y a ses signes tout aussi marqués que le bien et chacun de nous porte un type qui le distingue d'entre tous les autres. Le menteur, le voleur, l'assassin, ont des marques spéciales qui aident à les reconnaître, signes que nous avons trouvés et reconnus nous-mêmes *avant l'heure de la culpabilité.*

Si notre autorité ne suffit pas, nous apporterons celle de Messieurs les chargés de la police qui ont suivi nos cours, *tant à Lyon qu'à l'étranger*, lesquels ont reconnu que ce que nous leur enseignons pouvait leur être d'un grand secours.

Feuilleton du *Magicien*. N° 3.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

3me LEÇON

Les fluides magnétiques.

Les fluides magnétiques, pour reprendre où nous avons laissé hier, ne sont autres que les forces occultes de la nature, celles qui meuvent le monde et le portent en son entier. Les unes sont intelligentes, ce sont celles qui édifient; les autres aveugles, ce sont celles qui détruisent, les premières portent, les secondes emportent ; mais toutes sont mises en mouvement, toutes sont dirigées et actionnées par notre volonté, *instinctive ou raisonnée*, et par notre volonté seulement. Ce sont elles dont l'homme s'empare pour magnétiser, les dirigeant, soit d'ici soit de là, mais à son gré. Il en imprègne celui qu'il magnétise, l'en inonde et finit par l'enivrer de leur vertu. Si son intention est bonne, il soulage et fait du bien ; si elle est indifférente, il ne produit que des effets avortés ; si elle est mauvaise ou trop personnelle, il fatigue ou fait du mal. Dans le mouvement qu'il produit tout dérive de sa volonté, laquelle, suivant qu'elle est ceci ou cela, choisi tel ou tel fluide qu'elle s'approprie comme étant en rapport avec son ordre d'idée : les forces intelligentes correspondent à notre raison, les aveugles à nos passions ; ce qui vous explique pourquoi je distingue entre la volonté qui est raisonnée et celle qui n'est qu'instinctive.

— Ne peut-on les confondre entre elles ?

— Si, et même cela arrive souvent faute d'en connaitre la distinction : de là les méprises de ceux qui magnétisent et les effets, autres que ceux qu'ils cherchent.

— La volonté du magnétisé peut-elle nuire à celle du magnétiseur?

Ne voulant rien donner au hasard, nous avons suivi les tribunaux correctionnels pendant un certain nombre d'années, y étudiant tout : juges, public et accusés, afin de contrôler par nous-mêmes ce que nos auteurs avançaient et nous avons, dans certaines de nos appréciations, eu assez de succès, pour que nous en soyons orgueilleux et fier.

Ici, c'est un président à la cour d'assises qui, émerveillé d'un jugement porté sur ceux qu'il allait avoir à juger, et que, accompagné de M. le juge d'instruction, nous avions pu entrevoir quand ils traversaient les couloirs du palais, demande à nous être présenté ; là, c'est un président de chambre au tribunal civil de la Seine qui dit avoir été intéressé au-delà de toute expression par les quelques aperçus que nous lui avons soumis et dont il veut faire l'essai, et bien d'autres que nous passons sous silence pour ne pas fatiguer le lecteur.

En médecine, il en est de même qu'en jurisprudence dans les arts et dans l'éducation. Les sciences dont nous parlons y ouvrent les portes qui restent fermées, à celle dite officielle, leurs moyens d'action étant supérieurs à ceux de cette dernière, en ce sens que les causes internes ou raisons premières du mal leur sont toujours données par le tempérament même du malade. Où elle, médecine ne peut atteindre qu'avec le temps et de nombreux tâtonnements, elles, sciences d'études physiologiques, entrent de plein-pied ; un seul mot leur suffisant pour traduire le tempérament de l'homme et un simple coup d'œil pour reconnaitre où toute perturbation porte en lui. Nous n'osons presque pas l'avouer, mais nous avons trouvé des médecins assez sincères pour reconnaître qu'au pied du lit d'un malade, nous étions, comme appréciation des causes et des effets, beaucoup plus fort qu'eux, et nous étonnerions plus d'une de nos célébrités médicales, si nous disions qu'en face de certains phénomènes dont la cause leur restait inconnue, quels que fussent leurs efforts pour la trouver, nous la leur avons fait souffler par le malade ou son entourage, selon le cas. Nous pouvons même ajouter que toujours guérison s'en est suivie.

Nous ne parlerons pas des maladies nerveuses, ce problème où la médecine officielle perd l'immensité de son latin ; elles en ont la clef et le moyen de les guérir.

Notre dernier mot sera donc un appel à tous : Essayez, disons-nous, vous qui êtes parents ou instituteurs, vous qui êtes artistes, magistrats ou médecins, essayez, et lorsque vous aurez fait le premier pas, le seul qui coûte, c'est de vous-même que vous marcherez, par attrait de l'étude entreprise et le besoin d'en savoir le dernier mot.

L. MOND.

— Oui, tant que ce dernier ne l'a pas soumise à la sienne, non, une fois qu'il en est maître ; et s'il ne peut parvenir à la maîtriser et que cette volonté lui soit contraire, il n'agit pas, ou agit mal sur son sujet. Il y a même des cas où c'est le sujet qui endort son magnétiseur.

— Ceci doit être curieux et amusant. Mais, dites-moi, quelle différence faites-vous entre ces deux volontés, cette différence étant nécessaire pour savoir distinguer entre elles ?

— La première est une autorité intelligente et consentie par nous ; la seconde n'est qu'un désir aveugle, une soif ou besoin de la chose, si vous voulez, un entraînement irraisonné et incompris.

— Ceci s'entend de soi. Les animaux magnétisent par le désir, le besoin, la soif d'une chose ; l'homme en raisonnant ses actes ou en cédant à ses passions, comme les animaux ; et c'est parce qu'il en est ainsi que vous avez gardé la dénomination de magnétisme animal, rejetée par ceux qui n'ont qu'une demi-entente du magnétisme.

— Je ne veux froisser personne, l'erreur étant de tous, et j'admets que celui qui se trompe est sincère dans ses intentions, mais l'homme, en restreignant le magnétisme à l'humanité seule, se restreint lui-même en restreignant son autorité ; car le tout étant plus grand que la partie, celle qui appartient à un règne entier prime et primera toujours celle qui n'appartient qu'à une espèce de ce dernier. Le mouvement est le même des deux côtés, avec cette différence cependant, laquelle est toute à l'avantage de l'homme, c'est qu'il peut utiliser le magnétisme au profit de ses semblables pendant que les animaux ne peuvent et ne savent l'utiliser qu'au leur.

— Ce que vous dites est tellement rationnel que je ne saurais le contredire ; magnétisme animal veut dire puissance qui appartient à tout le règne ; magnétisme humain puissance qui n'est que de l'homme seulement, et comme cette puissance n'appartient pas de fait exclusivement à l'homme, le mot jure quand on ne l'applique qu'à lui.

— Mais alors comment faut-il dire ?

— Magnétisme animal quand vous en parlez en général, et magnétisme humain quand vous ne parlez que de l'action de l'homme ou quand vous en parlez à un de ceux qui, ayant l'habitude de le traiter ainsi, ne savent pas en faire la différence. Ce qu'il y a encore de mieux, c'est de

NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

A ce point central, nos deux types se confondent pour s'échanger ou se repousser, comme l'on voudra ; chacun d'eux perdant son nom et son autorité sitôt qu'il a franchi le point de jonction, et, angles et courbes, quand ils l'ont franchi, ne sont plus que le type à son premier degré d'effacement,

Le type qui avance d'un degré du côté de son corollaire le perd dans son sens mais le gagne dans celui de l'autre ; et, ainsi de suite jusqu'au point de jonction où le mouvement, nous l'avons dit, retourne sur lui-même. Ce sont ces degrés, dont l'échelle est plus ou moins bien établie par ceux qui s'en servent, qui donnent la mesure, soit de la force, soit de la faiblesse, du type qu'on a à apprécier.

Ils s'établissent donc ainsi : un degré de force de moins, un degré de faiblesse de plus; soit deux degrés de différence avec le mouvement précédent, tout principe ayant ses deux faces et tout mouvement ses deux actions. La nature est androgyne et quand elle donne des feuilles aux plantes, elle leur donne des racines en même temps. Le mouvement universel est androgyne lui aussi, et il agit toujours dans les deux sens. Nous le définirons quand son temps sera venu.

Ce que j'indique étant compris, tout le monde pourra maintenant marcher seul et de soi.

L'analogie qui va d'un monde à l'autre est donc la base de notre enseignement, l'harmonie qui en résulte, sa logique, et la loi des deux principes, son système; et notre mouvement portant ainsi sur ses trois pieds, base, logique et système y a toute l'exactitude d'un compte dont le doit et avoir sont équilibrés dans le total ou solde général: ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas comme ce qui est en haut, ce qui fait que toutes les fois que nous pouvons ramener les lois de la métaphysique à celles de la physique, nous avons le mot de ce qui nous semble le plus incompréhensible.

Ce que j'indique s'explique à l'aide du télégraphe électrique, ses deux mondes seront New-York et Paris ; New-York monde supérieur comme nous étant le plus inconnu, Paris monde inférieur, comme nous étant le plus connu; et les deux se correspondent par l'analogie qui va d'un monde à l'autre; ici le câble électrique étant conducteur des courants du nom, l'employé de Paris frappe sa touche et le mot qu'elle transmet va se transcrire à New-York de même de New-York à Paris. Comment cela ? Par le mouvement des électricités, mouvement double, comme celui que nous venons d'enseigner. Oui, mais il y un câble, un câble que nous voyons et qui n'existe pas d'un monde à l'autre. Mille pardons ! le câble, ici, n'est que pour diriger l'électricité dans notre sens propre une pensée et rien de plus, car *nous ne créons pas les courants, nous nous les approprions et dirigeons dans le sens qui est nôtre*, puisque d'eux-mêmes, ils vont de France en Amérique et d'Amérique en France, comme ils vont d'un monde à l'autre, en s'échangeant sans cesse et continuellement. Le câble, je le répète, n'est là que pour la direction à donner et comme point de départ autre que celui qui leur est naturel. Mettez une barre en travers d'un ruisseau, une digue en travers d'un fleuve et vous les verrez dévier dans le sens donné. Ceci n'est qu'un aperçu de ce que j'aurai à enseigner plus tard et lorsque nous serons entrés dans les grands mouvements du magnétisme universel.

---

dire magnétisme animal et de donner vos explications quand on vous les demandra. Je suis de ceux qui ne veulent pas que sous le prétexte d'enrichir une œuvre on touche à sa base ou édification ; que chacun apporte sa pierre à l'édifice inachevé, très bien, mais il faut qu'on respecte ses fondations, si l'on veut qu'il reste debout.

— C'est comme ceux qui changent les noms des rues sous le prétexte vain qu'ils ne sont plus à niveau de l'esprit du jour, comme si l'histoire devait entrer dans ces mesquineries d'idée et de sentiment personnel.

— Vous pouvez aussi, si cela vous plaît, et quand il ne s'agit que de l'homme, distinguer entre le magnétisme instinctif et le magnétisme voulu ou raisonné puisque les deux sont de lui ; mais, autant que possible, quand vous en parlerez, restez dans la synthèse et la clarté de ses principes.

— Quelle différence faites-vous entre le magnétisme des animaux et celui de l'homme ?

Aucune quand il s'agit du magnétisme instinctif, l'action étant la même chez les deux ; quant à celui qui magnétise en toute connaissance de cause il agit exactement comme les autres, en ce qui est de l'émission du fluide, mais avec cette différence, en ce qui est de l'action propre du magnétisme, c'est qu'il veut et prépare ses effets pendant que les autres se contentent de les produire.

— Comme vous avez raison, sans théorie, point de bonne pratique et il me semble que lorsque vous m'aurez initié à la vôtre, si simple et si facile. Je n'aurais plus qu'à vouloir pour amener les effets que vous m'indiquerez. Continuez, je vous prie.

— En dehors du magnétisme animal *et procédant toujours du même principe*, nous avons le magnétisme végétal et le magnétisme minéral. Le premier se produit à l'aide du parfum des fleurs et de l'exhalaison des plantes; le second à l'aide de l'électricité et de l'aimantation. Remontez aux faits et voyez si, d'un côté le parfum et l'exhalaison des plantes, de l'autre, l'électricité et l'aimantation, n'endorment et ne paralysent pas comme les fluides magnétiques quand on en sature quelqu'un, et si, comme ces derniers encore, ils ne donnent pas la mort quand on force le mouvement dans l'action commune ; les trois ne font qu'un et c'est le même principe qui leur sert de base. Cette action commune n'est autre que le magnétisme universel, ainsi nommé parce que toujours en activité et allant d'un pôle

V

Les deux Mondes

Notre base porte sur l'analogie qui va d'un monde à l'autre, Quels sont ces deux mondes et comment s'établit cette analogie ?

Il y a non pas deux mondes, mais trois : le *divin*, l'*intellectuel* et le *matériel*; et, tout en étant distincts les uns des autres, les trois ne font qu'un dans l'ensemble.

Le monde divin ou premier monde. comme on l'appelle est celui qui renferme le principe premier ou créateur de toutes choses, lequel n'est autre que la Divinité sous tous ses noms et toutes ses formes ; noms et formes qui varient avec les âges et les peuples : disons mieux et pour être à la hauteur de tous, ajoutons qu'il est incréé et que c'est de lui que tout sort. Les deux autres — je parle des mondes — procèdent de lui et ce n'est que pour mémoire que j'en ai parlé, ce qui s'y passe relevant de la religion et non de la science; mais nous devions en faire mention puisque les deux autres en sont solidaires.

En parlant des mondes, on dit les mondes supérieurs et le monde inférieur; les mondés supérieurs parce qu'ils sont deux, le monde divin et le monde intellectuel, pendant qu'il n'en est qu'un d'inférieur, le monde matériel. Toutes choses comprises ainsi, on a vite le mot de ce qu'on ignore.

Le monde intellectuel ou second monde, est celui des idées ; il est le corollaire du monde matériel, ou troisième monde et c'est dans le mouvement qui les relie que se trouve celui que nous nommons *l'analogie qui va d'un monde à l'autre*. C'est le support de la balance ; celui qui tient les plateaux en équilibre.

Nos deux mondes — puisque nous ne parlons que du monde matériel et du monde intellectuel — sont corollaires l'un de l'autre, nous venons de le dire ; c'est-à-dire, égaux de force et d'autorité, mais non d'essence et qualité. La loi des deux principes est là pour nous expliquer ce que je viens d'avancer. Le monde intellectuel est dans le mouvement qui les unit, principe actif, le monde matériel principe passif ou reflet du premier.

Egaux de force, nos deux mondes le sont de même de mouvement, mais ne l'oublions pas, en opposition ou sens contraire. Ce que l'un aspire, l'autre le repousse, ce que l'un repousse, l'autre l'aspire ; et le mouvement s'entrecroisant, crée l'équilibre qui les porte. Ce mouvement est le même que celui des deux électricités, ce dernier n'étant qu'un dérivatif du premier.

Du moment que nos deux mondes sont égaux de force et d'autorité, du moment qu'ils n'ont qu'un mouvement à eux d'eux et qu'ils s'équilibrent sans jamais s'en échapper, c'est qu'ils sont régis par les mêmes lois et que ce qui est de l'un est pareillement de l'autre ; sans cela, pas d'homogénéité et ils se heurteraient à chaque pas. Mais, me disent les incrédules, car il y en a en toutes choses, ne fut-ce que pour se montrer supérieurs aux autres, êtes-vous bien sûr que les deux mondes existent tels que vous les présentez et que le mouvement que vous dites leur être commun soit tel que vous l'enseignez ?. A ces gens-là nous répondons : Si l'univers n'avait pas une force égale à la sienne pour le tenir en équilibre dans l'espace, il s'en irait rouler dans les profondeurs de ce dernier, tandis qu'il reste sur place et maintenu debout à son centre, et cette force ne peut être équivalente qu'à elle-même. Pourquoi ? Parce qu'alors il n'y aurait plus d'équilibre : pas de milieu, ou ce dernier par le conflit des forces égales entre elles, ou l'absorbtion de la plus faible par la plus forte.

(*A suivre*). L. MOND.

à l'autre de l'univers, il embrasse tout dans ce dernier où il meut les mondes en s'y renouvelant sans cesse.

— Ce principe dont vous parlez, quel est-il ?

— La partie active de notre atmosphère, celle qui contient en elle le principe de vie inhérent à tous les êtres de la création, on la nomme *lumière vitale*, d'autres disent *lumière astrale*. Nous nous servirons des deux.

— Pourquoi ce nom de lumière astrale ?

— Parce qu'elle est une émanation des astres qui nous entourent, reflétée par le nôtre propre. Ces émanations ou fluides magnétiques sont les forces, les liens, si vous le préférez, qui unissent entre eux tous les mondes de l'univers, les classant par tourbillons ou sociétés d'astres soumis à un même soleil. Ces tourbillons sont les grandes administrations de l'univers et pour que ces dernières puissent communiquer entre elles, il faut que le mouvement soit unique et général, autrement dit, produit par les fluides d'en haut tout aussi bien que par ceux d'en bas. De même, et pour que le mouvement soit homogène, chaque astre doit communiquer avec ceux de son tourbillon et cette communication ne peut se faire qu'à l'aide des fluides émanant de chacun d'eux. En un mot, les sociétés astrales sont basées sur les mêmes règles que les sociétés terrestres et ces dernières ne sont que la copie ou le reflet des autres.

— Je vois ça d'ici. L'univers, c'est comme qui dirait la France ou tout autre pays, les tourbillons en sont les provinces ou départements, les astres les villes ou communes et les soleils les préfets ou administrateurs. Chaque ville ou commune a sa population à elle, avec son cachet et son originalité propre. Les fluides, dont nous venons de parler en sont les routes, canaux, chemins de fer et autres lignes qui relient les villes aux départements et les départements à l'administration centrale. C'est si simple et si facile qu'un enfant de trois ans le comprendrait. Mais, dites-moi, où avez-vous appris tout ce que vous m'enseignez, science merveilleuse s'il en fut, et dont le plus érudit de nos savants ne sait pas le premier mot. Je suis licencié en droit, docteur ès-sciences, tout ce qu'on peut être dans le genre et pas un de ceux qui m'ont enseigné ne m'ont parlé de ces grands principes dont nous devrions tous avoir la connaissance intime et approfondie.

(*A suivre*).



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

I

Son Origine.

La graphologie, non comparée mais seule en son mouvement, a été inaugurée par feu M. l'abbé Michon qui s'en était fait le vulgarisateur zélé et infatigable; mais c'est à son successeur, M. Adrien Varinard, que nous devons ses origines; ledit abbé ayant fait l'ombre sur ces dernières pour des raisons que nous n'avons pas à discuter ici : paix aux morts et ne nous souvenons que de leurs mérites.

Voici d'après M. Varinard quelle est l'étymologie de la graphologie, telle que l'a promulguée M. l'abbé Michon.

Un jésuite, le père Martin, aurait trouvé à la fin du siècle dernier ou au commencement de celui-ci, un petit volume qui en donnait les premiers principes; lesquels il a transmis à une personne que M. Varinard désigne sous le nom de *doyen*.

A son tour, ce dernier a fait des élèves, au nombre desquels M. l'abbé Flandrin; celui qui a initié M. Michon aux principes de la science.

Ce dernier, nous l'avons dit, zélé et infatigable dans son rôle de vulgarisateur, a complété et répandu l'œuvre: à ce titre là nous lui devons de la reconnaissance, puisqu'il a fait le premier pas, et cette reconnaissance nous la lui rendons volontiers au nom de tous, l'esprit de rancune et jalousie ne pouvant être de nous qui pensons qu'il y a place pour tous dans le monde; et place assez large pour que nous n'ayons à nous y gêner, ni les uns, ni les autres. Ce qui est à regretter, c'est que briguant les honneurs d'une découverte, bien antérieure à lui, comme on le voit, il ait gardé le silence sur tout ce qu'il savait, et pouvait savoir, sur la science qu'il inaugurait sans faire le jour autour d'elle.

Voici maintenant des renseignements qui nous sont propres.

Aux environs de 1842, un homme vint à Lyon, qui fit des conférences sur l'étude de l'homme *d'après* son écriture. Un ami de notre famille, mort il y a peu de temps, y assista; et bien d'autres aussi, paraît-il, car du jour où M. Michon s'est porté en inventeur de la science nouvelle il n'a plus trouvé que des incrédules chez nous où l'on suspecta, dès lors, la vérité qu'il apportait, en vertu du mensonge sur laquelle il l'éditait.

Les données de cet homme, enseignant l'intelligence de l'écriture étaient justes et il fit plusieurs élèves dont l'un d'eux vivait encore, à notre connaissance, il y a quelques années. Cet homme était-il un disciple du père Martin, c'est possible! mais rien ne l'établit.

D'un autre côté, nous nous sommes trouvés, il y a sept ou huit ans, en présence d'un Irlandais qui aurait aidé aux travaux graphologiques de M. Michon; tout au moins dans ses voyages en Angleterre. Il disait *nous* en parlant de l'œuvre commune et il nous a fourni la preuve qu'il connaissait bien ce dernier. Il était, sinon plus fort, du moins aussi habile que lui à traduire les écritures. Lequel des deux a aidé à l'autre? Nous ne saurions le dire, mais il est certain que le silence de M. Michon à cet égard nous a donné à penser...

Voici nos étymologies à nous.

Il y a plus de vingt ans que nous professons l'étude de la main et, pour qui la pratique, celle de l'écriture n'est rien.

Nous faisions donc de la graphologie bien avant M. Michon notre entourage est-là pour le certifier, et ce dernier, en promulguant ses mystères de l'écriture, — livre fait en collaboration avec Desbarrolles — n'a fait que nous devancer dans la voie entreprise, notre manuel étant prêt à paraître quand il a lancé le sien; le titre eût été autre, voilà tout!

Nos premières données nous les avons prises dans Lavater (1) et les voici :

« Je distingue dans l'écriture la substance et le corps des « lettres leur forme et leur arrangement, leur position, « leur réunion, l'intervalle qui les sépare, l'intervalle « qui est entre les lignes, si celles-ci sont droites ou « de travers, la netteté de l'écriture, sa légèreté ou pesan- « teur, si tout cela se trouve dans une harmonie par- « faite, etc. »

Il est vrai que Lavater ne donne pas l'explication de ces distinctions; mais elles sont trop subtiles pour n'être pas faciles à comprendre et notre système était là pour les expliquer : Si le lecteur veut bien y faire attention, les principes qui en découlent sont les mêmes que ceux du père Martin, inaugurés par M. Michon; ce qui a causé notre rencontre et amené les coïncidences qui nous séparent, tout en nous rapprochant.

Dans Délestre, (2) dont le livre est antérieur de quelques années à celui de M. Michon, nous lisons :

« Plusieurs points essentiels sont à considérer dans « l'écriture : la grosseur, la finesse, le rapprochement, la « régularité, l'écartement, le désordonné et l'inclinaison « des caractères, la rectitude des lignes, leur disposition « à monter ou à descendre de droite à gauche, leur flexuo- « sité, leur solution brusque et saccadée, leur distance « entre elles sont à noter... »

Tout ceci nous donne assez de latitude dans l'édification

(1) Physiognomonie, p. 74.

(2) De la physiognomonie, p. 394.

de nos types pour dire que nous ne relevons que de nous-même et sans avoir eu besoin de recourir à ceux de M. Michon, notre système étant là pour démontrer que tout est valable chez nous du moment que nous partons de lui; et, si nos types ont été les mêmes que les siens, c'est que toute science n'a qu'un langage et ne peut porter que sur un même principe.

(A suivre) L. MOND.

LA LOI DES NOMBRES

3 est tout à fois le nombre de la divinité et celui de la création, car il renferme en lui les trois termes de toute proposition, *la force qui crée en dedans d'elle-même, celle qui crée en dehors d'elle-même et celle qui agit par l'acte des deux autres.* Sa loi est donc celle-ci, *créer le moyen terme de toute chose et de tout principe.* Un c'est la stabilité, nous l'avons dit, deux, le mouvement, TROIS, c'est l'équilibre, autrement dit, la vie universelle et l'existence de tous les êtres. Réunissant en lui les trois termes de toute proposition et les trois actes de tout mouvement, il est nombre parfait, ou, si l'on préfère, nombre complet puisqu'il contient tout en lui, le principe, la vie et la reproduction de tout ce qui vit et existe, tant au moral qu'au physique; et c'est parce qu'il en est ainsi qu'il est tout à la fois le nombre de la Divinité et celui de la création celle-ci, reflet de la première. Son emblème est un triangle: *le mouvement allant d'un monde à l'autre pour tout équilibrer à l'aide de ses deux pôles*; car TROIS est principe-maître, tranchant de par son autorité dans l'antagonisme créé par le binaire, c'est ainsi et en prenant les trois côtés du triangle, les trois faces de toute question, l'*affirmative*, la *négative*, et celle qu'on peut appeler l'*alternative* ou équilibrante. TROIS, avons-nous dit, est tout à la fois le nombre de la Divinité et celui de la création, la seconde reflet de la première; et j'en suis fâché pour ceux qui croient que la Trinité divine est un principe essentiellement catholique, mais la vérité m'oblige à leur dire que le Dieu en trois personnes remonte bien au-delà de l'avènement du Christ. S'ils en doutent, ils en trouveront la preuve dans l'*Origine de tous les cultes*, grand ouvrage de Dupuis.

L. MOND.



CHEZ LE VOISIN

Dans son dernier numéro, la *chaîne magnétique* donne le compte rendu de deux conférences faites par M. le Docteur Huguet; nous en reproduisons le second, comme pouvant intéresser certains de nos lecteurs.

« Le mardi, 26 juin, également dans la même salle, boulevard des Capucines, 39, à Paris, un public nombreux et d'élite assistait à une conférence faite par M. le docteur Huguet, sur *l'examen des doctrines médicales et la vraie loi, curative.* Après avoir comparé l'allopathie, l'homœopathie l'homœodynamie et la dosimétrie, et donné de l'homme un définition philosophique et physiologique, le conférencier définit la santé, la maladie et la thérapeutique.

« *La santé* c'est *l'équilibre* entre les éléments constitutifs du composé humain.

« *La maladie*, c'est le *malade en travail spontané et autonome de guérison.* (1)

« *La thérapeutique,* c'est l'art de seconder les efforts curatifs spontanés du malade dans leur lutte contre les éléments morbigènes.

« Dans l'état de maladie, il y a toujours *trois groupes de symptômes* qu'il faut savoir bien déterminer.

« 1° Le groupe des symptômes liés intimement à l'action physico-chimique des causes morbigènes, d'un poison ou d'un aliment indigeste dans l'estomac, par exemple.

« C'est là le groupe des symptômes qu'il s'agit de combattre directement, dans sa cause, c'est ce que fait la nature par l'acte de vomissement.

« 2° Le groupe des symptômes curatifs spontanés et autonomes, ceux qui résultent de la mise en jeu des forces vives du malade pour lutter contre l'élément morbide; c'est ce groupe de symptômes qu'il faut seconder par des agents ayant *une action similaire à celle de la réaction curative naturelle*, une action ayant *même but, même finalité.*

« 3e Le groupe des raisonnances sympathiques, lié au groupe morbide et au groupe curatif par une télégraphie nerveuse. Ce groupe se trouve modifié par la destruction du premier groupe, grâce aux efforts curatifs du second. Employer *dans toute maladie* des agents, *marchant dans le sens des efforts curatifs spontanés*, c'est suivre les indications de la nature, c'est marcher avec elle vers la guérison et répondre à ses besoins, à sa demande exprimée par l'ensemble des symptômes observés. C'est, en un mot, marcher d'accord avec la *loi de similitude fonctionnelle* découverte par le docteur Huguet, formule dans son exposé de médecine homœodynamique qui fut présenté à l'académie de médecine de Paris par M. le docteur Cérise, dans les termes les plus élogieux.

« L'exposition claire et précise que le docteur Huguet a faite de sa *doctrine* et de sa *méthode curative* n'a laissé aucun doute sur sa supériorité.

« C'est bien là, croyons-nous, la solution du problème de *l'unité de doctrine en médecine*, la conciliation des différents systèmes par la *vraie loi curative* formulée par l'auteur.

(1) Nous dirions la nature, attendu que le malade n'est pour rien dans les efforts du mal; mais nous ne sommes qu'un petit garçon à côté M. le docteur Huguet et nos lecteurs auxquels s'adressent cette observation, restent libres de choisir entre les deux.

« Malgré les formes de langage, les plus courtoises, le conférencier se trouvait obligé de montrer l'impuissance et les erreurs de la médecine officielle, en général, de l'homœopathie et de la dosimétrie en particulier.

« Plein de respect pour les personnes, le docteur Huguet a dû suivre le vieil adage.

« *Amicus plato sed magis amica veritas.*

« Louis AUFFINGER. »

Il nous semble cependant, et sans donner de démenti à M. le docteur Huguet, que c'est Hanneman, et non pas lui qui a découvert *la loi de similitude fonctionnelle*, lui qui, le premier, a employé *dans toute maladie des agents marchant dans le sens des efforts curatifs spontanés.* Aux médecins homœopathes de répondre, s'il s'en trouve parmi nos lecteurs.

Nous lisons dans le même journal que M. Victor Levasseur, capitaine en retraite et magnétiseur guérisseur, fait des conférences théoriques sur le magnétisme spiritualiste. Nous avouons ne pas comprendre, le magnétisme étant essentiellement terrestre en son action ; ce que nous comptons démontrer dans le cours de nos études.

CHEZ NOUS

Nous avons reçu une lettre de M. Crépieux à laquelle nous croyons devoir ne pas répondre, vu son manque de tact et de convenance. Si nous avions un conseil à lui donner, nous lui dirions d'étudier la grammaire française et la civilité non puérile mais honnête !

CORRESPONDANCE

Paris. M. D. — Vous avez deviné juste : notre mouvement s'établit très-bien !

Paris, M. S. — Merci, reçu !

Pour Mademoiselle C. — Il sera fait comme vous le désirez !

Nancy, Madame B. — Vous le trouverez dans le 3e numéro !

Bordeaux, M. T. — Je le sais, vous êtes surtout graphologiste, mais votre tour arrive et nous inaugurons la science aujourd'hui.

La Seyne, M. N. B. — Nous sommes contents, merci ! Vous nous avez porté bonheur. Nous avons encore quelques numéros pour être complètement sur nos roulettes mais une fois les premiers obstacles vaincus, nous espérons aller comme sur des rails de chemin de fer.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.